S'inspirer du privé

Autor(en): **Saraga, Daniel**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **28 (2016)**

Heft 110

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

S'inspirer du privé

Les problèmes de la science sont connus: le système encourage un chercheur à mener rapidement un grand nombre d'études, mais pas à vérifier celles des autres. A garder ses idées et techniques secrètes afin d'être le premier à publier. A ne pas communiquer ses résultats non concluants, à ne pas avouer ses erreurs, à cacher les petites entorses faites à la bonne pratique.

L'open science veut résoudre tous ces problèmes. En ouvrant publications et données, résultats bruts et notes de laboratoire, recettes et instruments. En invitant tous - qu'ils soient chercheurs ou amateurs, industriels ou activistes - à collaborer. Les outils, principalement en ligne, existent déjà. Mais les changements de comportement tardent à se mettre en place: la science n'a pas encore connu le type de bouleversements provoqués par Internet dans le travail, le commerce, la musique ou les voyages. L'ironie est que le web a justement été développé au CERN afin de partager les données produites par l'accélérateur de particules. Une illustration exemplaire d'open data qui, trois décennies plus tard, reste trop rare.

Malgré sa liberté, la science évolue lentement. Parce qu'elle est décentralisée, argumente l'économiste Sascha Friesike, mais aussi parce que son produit (les découvertes) ne constitue pas de vrai marché: leur valeur est déterminée à l'interne, par des pairs établis qui n'ont pas d'intérêt à voir bouger les choses. Au contraire, une entreprise est forcée d'évoluer pour répondre aux demandes extérieures de ses clients. Son autonomie lui permet de prendre des mesures et d'investir rapidement dans les technologies nécessaires.

En science, le ton est donné par le monde académique, une forme de service public. Mais ce sont les chercheurs d'une entreprise pharmaceutique, Amgen, qui relancèrent le débat sur la reproductibilité en 2014 après avoir échoué à vérifier des résultats déjà publiés. Et c'est le Wellcome Trust - une fondation privée - qui va créer son propre journal pour assurer l'accès aux découvertes qu'il finance. Le secteur privé peut manquer de vision à long terme. Mais il exige des résultats fiables et sait agir rapidement lorsqu'il en voit la nécessité. Le monde académique ferait bien de s'en inspirer.

Daniel Saraga, rédacteur en chef

FNSNF
Fonds national suisse
de la recherche scientifique

académies suisses
des sciences